



*Ceci n'est pas un oiseau.*

Une pièce de Maxime AZZOPARDI et Adrien GUEDRA-DEGEORGES

adrien\_gd@hotmail.fr - 06 35 51 64 77  
azzopardi.maxime@live.fr - 06 42 07 44 57

## AVANT-PROPOS

Ceci n'est pas un oiseau est une pièce qui prend pour point de départ un fait réel, presque invraisemblable : en 1926, l'artiste Constantin Brancusi voit l'une de ses sculptures, *L'Oiseau dans l'espace*, classée par les douanes américaines comme... un ustensile de cuisine. S'ensuit un procès resté dans l'histoire de l'art, où la question centrale fut : qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?

Cet épisode marquant de l'histoire de l'art nous a tout de suite paru un formidable sujet d'écriture car nous y avons vu l'exemple parfait d'une réunion entre une question immense (qu'est-ce que l'Art ?) sur un fond trivial (des documents administratifs à remplir dans un poste de douane). En 2021 nous avons donc écrit et mis en scène un court métrage, intitulé Avant-garde (avec Pierre Samuel, Richard Sammel et François Rollin), qui s'inspirait de cet événement. Le succès du film en festival nous a confortés dans le grand potentiel comique et narratif de cette histoire mais nous avons gardé une légère frustration de ne pas pouvoir traiter le sujet plus directement et sur un temps long. C'est ainsi que la forme théâtrale s'est imposée à nous pour raconter cette histoire car elle nous permettait d'évoquer avec plus de justesse l'ambition totalement démesurée du procès "Brancusi contre les Etats-Unis".

Cet évènement qui se déroule en 1926/1927 est certainement le procès le plus célèbre de l'histoire de l'art et nous passionne à plus d'un titre. A partir du cas précis de *L'Oiseau* de Brancusi, les acteurs du procès ont en effet la grande responsabilité d'interroger le phénomène social magique qui transforme un objet en œuvre. Comment s'assurer que cette sculpture est une œuvre d'art et non un "ustensile de cuisine" comme l'a mentionné le douanier dans son formulaire quelques jours plus tôt ? Lorsque le procès débute, toute la difficulté pour les juges est alors de se prononcer juridiquement dans une affaire esthétique, ce qui excède leur compétence. La difficulté est d'autant plus grande que le procès a lieu à un moment charnière de l'histoire de l'art, à savoir le passage de l'art figuratif à l'abstrait. Sans être experts, les juges devront pourtant apporter une réponse à cette question immense dans un délai bref.

Pour les aider, plusieurs témoins sont appelés à la barre. Sculpteurs, critiques, galeristes... Ils représentent deux camps distincts : les contempteurs de l'art moderne, qui voient dans ce nouveau courant un dévoiement de la notion d'art, et les défenseurs de l'art moderne, pour qui ce procès représente une formidable tribune. Néanmoins tous les acteurs du procès ont des



points de vue valables et pertinents, et le spectateur peut se retrouver tour à tour du côté de Brancusi ou de ses adversaires.

Bien que l'approche de la pièce se veut réaliste et documentée historiquement, *Ceci n'est pas un oiseau* est avant tout une comédie. Jacques, le fidèle assistant de Brancusi, est embarqué dans une histoire qui le dépasse largement. Pas vraiment préparé, il est confronté à de grandes questions (Comment reconnaît-on une œuvre d'art ? Qu'est-ce qu'un artiste ?) dans des contextes triviaux et décalés, comme dans un bureau de douane face à un douanier zélé. La plupart des personnages sont pris de court par la révolution artistique en marche et ont du mal à comprendre ce qu'il se joue avec ce procès. Ne voulant pas passer pour des idiots dépassés, certains font alors semblant de mesurer l'ampleur de l'évènement. D'autres sont plus pragmatiques, comme l'acheteuse de *l'Oiseau* qui espère juste ne pas avoir dépensé 11000 dollars pour un ustensile de cuisine mais qu'il s'agit bien d'une œuvre d'art.

*Ceci n'est pas un oiseau* est une pièce sur l'art, mais surtout sur l'élan artistique. Sur ce qui pousse un artiste à créer, et sur ce que l'époque choisit de reconnaître comme art. À travers un dialogue entre Paris et New York, entre les ateliers de Montparnasse et les salles d'un tribunal américain, la pièce dessine un voyage initiatique, où le vrai basculement n'est pas dans l'œuvre, mais dans les regards qu'on pose sur elle.



## RÉSUMÉ

Inspiré d'une histoire vraie.

1926, New York. Constantin Brancusi, un sculpteur célèbre en Europe pour son travail avant-gardiste, expose pour la première fois aux Etats-Unis. Jacques, son assistant, transporte jusqu'à New York l'œuvre phare de sa collection, *L'Oiseau dans l'espace*. Mais face à l'objet, le douanier américain hésite : s'agit-il vraiment d'une œuvre d'art ?

De Montparnasse aux plus célèbres galeries New-Yorkaises, *Ceci n'est pas un oiseau* retrace l'histoire du plus célèbre procès de l'histoire de l'art : le procès "Brancusi contre États-Unis".



**1. Paris, 1926, atelier de Constantin Brancusi.**  
**MARTHE, JACQUES.**

*L'atelier de Brancusi est une pièce sobre aux murs clairs. Des sculptures en bois, marbre ou bronze sont posées sur des socles, entourées d'outils - râpes, ciseaux, marteaux.*

*Au centre de la pièce trône une sculpture magnifique représentant le buste d'un homme d'une cinquantaine d'années, avec un regard profond et une grande barbe.*

*La sculpture représente Brancusi. Face à la sculpture, Marthe et Jacques. Alors que Marthe observe l'œuvre avec minutie, Jacques, particulièrement nerveux, attend ses retours.*

*Au bout d'un long moment.*

**MARTHE**

Non ça ne va pas du tout.

**JACQUES** (déçu)

Ah bon, vous n'aimez pas ?

**MARTHE**

Il va détester c'est sûr... Rien ne va.

*Jacques ne peut masquer sa déception.*

**JACQUES**

Vous trouvez que c'est pas assez ressemblant ?

**MARTHE**

C'est pas ça le problème.

**JACQUES**

Je pensais que ça aurait pu lui plaire.

**MARTHE**

Non, je connais bien mon mari.

**JACQUES**

Moi qui rêvais de travailler pour Monsieur Brancusi...

*Marthe ferme les yeux et passe sa main sur son visage.*

*Elle a l'air lasse.*



**MARTHE**

Bon. Je vais vous donner quelques conseils. Vous allez bien m'écouter, d'accord ?

**JACQUES**

D'accord.

**MARTHE**

Est ce que vous aimez Rodin, Monsieur Condamine ?

**JACQUES** (surpris)

Oui.

**MARTHE**

Oubliez Rodin. Ne lui en parlez surtout pas, sous aucun prétexte. A votre âge Constantin était son apprenti...

**JACQUES**

Ils sont en mauvais termes ?

**MARTHE**

Disons que l'élève est obsédé à l'idée de dépasser le maître.

*Marthe vide le bureau de ses affaires qu'elle met dans un sac.*

**MARTHE**

Et les oiseaux ? Vous aimez les oiseaux ?

**JACQUES**

Oui.

**MARTHE**

Qu'est-ce que vous aimez chez les oiseaux ?

**JACQUES**

Leurs couleurs, leurs chants... mais ne vous en faites pas j'ai compris, je parlerai pas d'oiseaux non plus.

**MARTHE**

Si, parlez-lui en. Le plus possible. Il faut lui parler d'oiseaux. Il ne parle que de ça en ce moment. (elle pointe le bureau du doigt). Allez-y, installez-vous.

*Jacques s'assoit au bureau de Marthe.*

**JACQUES**

Vous voyez beaucoup d'autres candidats ?



**MARTHE**

Vous êtes le premier.

**JACQUES**

Et après moi, vous en voyez d'autres ?

**MARTHE**

Un peu de confiance en vous, Jacques. Écoutez mes conseils et vous aurez le poste. Moi je ne passerai pas une journée de plus dans cet atelier.

**JACQUES**

Vous vous en allez ?

**MARTHE**

Oui, vous allez prendre ma place de secrétaire. Et si vous m'écoutez bien, vous commencerez dès aujourd'hui.

*Marthe retourne devant la sculpture et la fixe.*

**MARTHE** (suite)

Votre sculpture, elle est magnifique. Il y a quelques années, Constantin vous aurait complimenté. Mais maintenant plus rien n'est assez bien pour lui. Tout est trop vulgaire, trop réaliste, tout est trop humain.

*Marthe sort une nouvelle sculpture qui était posée sur une étagère.*

*Il s'agit d'une grosse boule en bronze posée sur un socle.*

*Elle la pose sur son bureau.*

**MARTHE** (pointe du doigt la sculpture)

Qu'est-ce que vous voyez ici ? Décrivez-moi la sculpture. Qu'est-ce qu'elle représente ?

**JACQUES** (se concentre en regardant l'objet)

Hmm c'est du bronze brut poli sur un socle de grès. Quant à ce qu'elle représente...

**MARTHE**

Essayez Jacques.

**JACQUES**

Hmmm la Lune ? Enfin la pleine Lune ?



**MARTHE** (désabusée)

Non c'est moi. C'est un portrait de moi. Constantin me l'a offert pour mon anniversaire.

**JACQUES** (fait semblant)

Ah oui, si si je vois. C'est très bien fait... On reconnaît bien.

**MARTHE**

Il me l'a offert en disant : ce n'est pas un portrait de vous, Marthe, mais de l'idée que je me fais de vous.

**JACQUES**

Ah oui c'est exactement ça que j'avais reconnu moi aussi...

**MARTHE**

Je m'inquiète pour lui.

**JACQUES** (essaye de la rassurer)

Ne vous inquiétez pas pour lui, Mme Brancusi. Tous les artistes de Montparnasse l'admirent, et admirent ses sculptures. Il va en refaire d'aussi belles qu'avant, j'en suis sûr.

**MARTHE**

Ses sculptures je m'en fiche, il peut faire ce qu'il veut. Mais l'homme que j'ai connu a changé. Il est devenu obsédé par ses idées abstraites, il méprise tout ce qui ne va pas dans son sens.

**JACQUES**

Il est peut-être en avance, il voit sûrement des choses que l'on ne voit pas.

**MARTHE**

Vous le défendez, c'est normal. Vous l'idolâtrez comme les autres. Moi je me demande comment c'est possible de changer, de devenir quelqu'un d'autre, aussi vite.

*Marthe reprend son sac et finit de le remplir avec les affaires posées sur le bureau et dans les tiroirs.*

**MARTHE** (suite)

Un jour on aime quelqu'un pour ses idées, pour ce en quoi il croit. Et puis il change...

*On entend quelqu'un s'approcher de la pièce, et taper des coups sur la porte.*



**MARTHE**

Il arrive, je m'en vais. Vous vous souvenez de mes conseils ? Les oiseaux, parlez-lui des oiseaux. Je vous souhaite bonne chance, Jacques.

*Marthe quitte la pièce.*

*Elle laisse Jacques, seul, qui regarde la sculpture du portrait de Marthe en forme de boule posé sur le bureau.*

*Un coup retentit à nouveau sur la porte.*

**CONSTANTIN**

Marthe ?

*Jacques va ouvrir la porte.*

**JACQUES**

Bonj...

**CONSTANTIN**

...Marthe, où est mon tablier ?

*Constantin coupe Jacques. Il entre dans la pièce sans lui prêter attention, et va immédiatement fouiller dans son établi.*

**CONSTANTIN** (suite)

As-tu vu mon tablier ? Le blanc, celui que j'aime bien. J'ai rêvé qu'il avait disparu.

*Jacques s'assoit timidement au bureau de Marthe et fait semblant d'écrire.*

**CONSTANTIN**

Ah ! Le voilà ! (brandit fièrement le vêtement)

*Constantin se retourne vers le bureau. Il aperçoit Jacques.*

**CONSTANTIN** (pas plus surpris que ça)

Bonjour.

**JACQUES**

Bonjour.

**CONSTANTIN**

Je l'ai retrouvé. Il était là.

**JACQUES** (ne sait pas comment réagir)

C'est une bonne nouvelle...



**CONSTANTIN**

Vous savez où est Marthe ?

**JACQUES**

Elle était là, et puis elle vient de partir.

*Un temps.*

*Les deux hommes se regardent un moment.*

*Jacques se sent obligé de briser le silence.*

**JACQUES**

Elle s'est envolée... comme un oiseau.

*Constantin ne réagit pas, alors Jacques insiste.*

**JACQUES**

Comme une colombe qui prend son envol, doucement, avec ses ailes d'oiseau...

*Constantin fixe Jacques avec incompréhension.*

**CONSTANTIN**

Excusez-moi, vous êtes qui ?

**JACQUES**

Je suis Jacques, je suis là pour remplacer Marthe. Je crois.

**CONSTANTIN**

Je ne comprends toujours pas pourquoi elle veut partir.

**JACQUES**

Je ne saurais pas vous dire.

**CONSTANTIN**

Bon, c'est donc vous qui partez à New York jeudi ?

**JACQUES**

New York ?

**CONSTANTIN** (se dirige vers un coffre en bois)

Je vais vous montrer la sculpture que vous allez transporter avec vous.

**JACQUES** (prend son courage à deux mains)

Moi aussi j'ai pris une sculpture à vous montrer M.Brancusi.



**CONSTANTIN** (arrête sa marche et se tourne vers Jacques)  
Jacques, dans cet atelier il y a une règle : on ne parle que de mon travail à moi, d'accord ?

*Constantin reprend sa marche.*

**CONSTANTIN**  
Si vous voulez sculpter pendant votre temps libre c'est très bien mais je préfère vous prévenir : rien ne pousse à l'ombre des grands arbres.

**JACQUES**  
Est ce que ça veut dire que je suis pris pour le poste ?

**CONSTANTIN**  
Oui, sauf si vous continuez à me poser autant de questions.

*Jacques sourit, il va travailler pour son idole.*

**CONSTANTIN**  
Aidez-moi plutôt à déplacer la sculpture.

*Les deux hommes s'emparent d'une sculpture imposante dissimulée par de grandes planches en bois.*

*Constantin ne veut pas salir son tablier et laisse Jacques faire tout le travail.*

*Il déplace l'objet jusqu'au centre de la pièce.*

**CONSTANTIN** (contemplant l'objet)  
Je crois que j'ai trouvé.

**JACQUES**  
Trouvé quoi M.Brancusi ?

**CONSTANTIN** (avec bienveillance)  
Jacques, arrêtez de m'appeler Monsieur.

**JACQUES** (avec un sourire)  
D'accord, désolé.

**CONSTANTIN**  
Appelez-moi maître plutôt.

**JACQUES**  
D'accord... maître.



**CONSTANTIN**

Toute ma vie je n'ai cherché qu'une seule chose.  
Vous savez ce que c'est ?

**JACQUES** (surpris, au hasard)

Le bonheur ?

**CONSTANTIN**

Non.

**JACQUES** (hésitant)

L'amour ?

**CONSTANTIN**

Non.

**JACQUES**

Je donne ma langue au chat.

**CONSTANTIN**

L'essence du vol.

**JACQUES**

C'était pas facile.

*Constantin fait tomber les planches en bois qui dévoilent  
L'oiseau, son nouveau chef-d'œuvre. Jacques regarde avec  
fascination l'objet.*

**CONSTANTIN**

Cette sculpture s'appelle l'Oiseau. Elle évoque son  
essence, son élan vers le ciel.

**JACQUES** (admiratif)

Ah oui je vois... Elle ne représente pas un oiseau mais  
l'idée que vous vous faites d'un oiseau... c'est ça ?

**CONSTANTIN**

L'idée du vol. La matière qui s'efface pour laisser  
place au mouvement.

**JACQUES** (examine attentivement la statue)

Je n'ai jamais vu rien de tel, maître. C'est  
tellement beau, et simple à la fois.

**CONSTANTIN**

La simplicité c'est la complexité résolue Jacques.



**JACQUES**

Je serais très reconnaissant, si vous l'acceptez, de travailler pour vous.

**CONSTANTIN**

Oui d'accord, vous partez jeudi pour New York. Cette exposition est la plus importante de ma carrière, celle qui va me permettre de conquérir le marché américain. Vous transporterez L'Oiseau avec vous et en prendrez soin comme s'il s'agissait de votre propre enfant. Rien ne doit arriver à cette sculpture.

**JACQUES**

Oui bien sûr.

**CONSTANTIN**

Ah et Jacques, une dernière chose, très importante...

*Jacques s'immobilise et fixe Brancusi.*

**CONSTANTIN**

Pensez bien à faire votre visa d'entrée.

**JACQUES** (surpris)

Ah, oui bien sûr !

**CONSTANTIN** (très impliqué)

Non mais parce que parfois ça peut vraiment prendre du temps l'administratif.

**JACQUES**

Oui maître...

**CONSTANTIN**

Non mais vraiment il faut avoir les bons papiers, et tous ses documents. Attention à ce que votre pièce d'identité soit bien à jour, parfois on pense que tout est en ordre et en fait la pièce a expiré, ça peut vraiment être pénible.

**JACQUES**

Oui bien sûr, je ferai attention.

**CONSTANTIN**

Vous voulez pas que je vous accompagne au Consulat ? Ça me rassurerait.

**JACQUES**

Non je pense que je peux le faire seul, merci maître.



**CONSTANTIN**

Bon, très bien. Partez maintenant Jacques, et prenez L'oiseau avec vous.

*Jacques se rapproche de la sculpture.*

**CONSTANTIN**

Veillez à ce qu'il ne s'envole pas...

Jacques sourit, un peu mal à l'aise, et quitte la pièce.

**2. New York, bureau de douane.**

**JACQUES, ROBERT, LE CHEF.**

*Dans un bureau des douanes new-yorkaises, Robert est seul dans son bureau. Il semble beaucoup s'ennuyer et joue avec ses ustensiles de bureau.*

*Il fait semblant de recevoir des appels pour tuer le temps.*

*Au bout d'un long moment, il entend toquer à la porte et pousse un soupir de soulagement : il va enfin pouvoir tromper son ennui.*

*Robert ouvre la porte à Jacques, qui rentre dans le bureau avec la boîte en bois renfermant l'Oiseau.*

*Robert se redonne une contenance, et essaie de prendre un air sérieux.*

**ROBERT**

Bonjour.

**JACQUES**

Bonjour Monsieur, on m'a dit de passer vous voir pour, je crois, une formalité.

**ROBERT** (très chaleureusement)

Écoutez, vous êtes le bienvenu. C'est un plaisir.

**JACQUES**

Merci. Alors voilà, je transporte une scu...

**ROBERT** (l'interrompt)

Attendez, attendez, ne dites pas tout. On a le temps. Vous voulez un café ?

*Robert invite Jacques à s'asseoir et prépare un café.*

*Jacques accepte poliment le café d'un sourire.*

*Il déplace la boîte à côté du bureau et s'assoit.*

*Robert fixe la boîte.*



**ROBERT**

Vous voulez un sucre dans votre café ?

*Jacques se sent obligé et prend une sucrée.*

*Le douanier s'assoit à son tour.*

**ROBERT**

Votre pièce d'identité s'il vous plaît ?

*Jacques lui tend sa pièce d'identité. Robert déplie des petites lunettes rondes qu'il sort de sa veste et qu'il pose sur son nez.*

**ROBERT**

Oh ! Vous êtes né un 2 mai !

**JACQUES**

Oui... vous aussi ?

**ROBERT**

Non... Mais j'aime beaucoup l'astrologie. Vous êtes ... bélier ?

**JACQUES**

Non.

**ROBERT**

Lion ?

**JACQUES**

Écoutez je vous explique la situation, je suis un citoyen français et je désire me rendre aux Etats-Unis pour...

**ROBERT** (l'interrompt et prend un ton professoral)

Bon je vous explique la situation. Vous êtes un citoyen français et vous désirez vous rendre aux Etats-Unis pour... une raison qui vous appartient.

**JACQUES**

Une exposition.

**ROBERT**

Disons une exposition. Vous arrivez à la frontière et vous vous retrouvez dans mon poste de douane. Pourquoi ? Parce que vous transportez un objet dit de grande taille. Il faut donc qu'on remplisse ensemble le formulaire pour les objets dits ... (laisse un silence)

**JACQUES**

De grande taille.



**ROBERT**

De grande taille. Alors je disais ... le formulaire. Le voilà.

*Il se saisit d'un formulaire qui traîne près de lui.*

*Il sort un tampon de sa boîte à tampon. Il l'observe puis change de tampon. Il le choisit avec minutie.*

*Jacques s'impatiente.*

*Il met un grand coup de tampon. Puis un deuxième. Puis un troisième en souriant à Jacques.*

*Il reprend son sérieux.*

*Jacques est de plus en plus impatient.*

**ROBERT** (montre l'objet)

Est-ce que vous pouvez me dire ce que c'est ?

**JACQUES**

C'est l'œuvre de Constantin Brancusi, un célèbre artiste en France. (Un temps) Sauf votre respect, je suis un peu pressé, c'est une exposition importante pour mon maître, et je me suis renseigné sur la procédure, je vais vous faire gagner du temps. Je sais que les œuvres d'art ne sont pas taxés comme les autres objets de grande taille.

**ROBERT**

D'accord, mais qu'est-ce que je mets moi sur mon formulaire ? Œuvre d'art ?

**JACQUES**

Voilà, oui. Œuvre d'art.

*Robert a une moue dubitative.*

*Il regarde l'œuvre.*

*Il s'apprête à cocher la case puis s'arrête au dernier moment.*

**ROBERT**

(s'apprête à cocher la case puis s'interrompt à nouveau) Enfin c'est quand même pas très joli non... ?

**JACQUES** (prend sur lui, d'un ton pédagogue)

Vous savez il est difficile de dire ce qui est joli et ce qui ne l'est pas. Disons que ça ne représente pas forcément quelque chose de beau.



**ROBERT**

Disons que ça représente quoi du coup ?

**JACQUES**

Eh bien... C'est une œuvre qui ne représente rien de la réalité. Avec cette sculpture l'artiste en dit plus sur une idée du monde que sur le monde.

**ROBERT** (ne voit pas du tout)

Oui oui je vois ... mais est-ce que ça s'accroche au mur ?

*Un temps.*

*Regard désabusé de Jacques.*

**JACQUES**

Bon, tant pis, je pense que je vais payer la taxe et partir.

**ROBERT**

Ah ben non attendez on va trouver une solution. Vous savez quoi ? Je vais appeler mon chef, il va nous aider.

**JACQUES** (exaspéré)

Comment ça nous aider ?

**ROBERT**

Non, ne vous inquiétez pas, il s'y connaît !

*Robert compose un numéro sur son téléphone fixe, ce qui prend un temps fou.*

*Jacques commence à vraiment perdre patience.*

**ROBERT** (au téléphone)

Oui monsieur D'Orlando, j'ai un français en face de moi. (...) Non il a l'air plutôt sympathique, même s'il faut bien lui expliquer les choses... Alors voilà il transporte un objet de grande taille et on se demande tous les deux s'il s'agit d'une œuvre d'art ou pas. Vous savez par rapport au formulaire 1704... donc si vous pouviez venir pour nous dire si c'est de l'art ou pas ce serait super...

**LE CHEF** (au téléphone)

Pas de problème, j'arrive tout de suite.

**ROBERT**

C'est bon Monsieur D'Orlando arrive !



*Ellipse au noir. Même décor. Jacques et Robert sont toujours assis de part et d'autre de la table. Le soleil est tombé, plusieurs heures sont passées.*

**ROBERT**

Si si Jacques, j'insiste, appelez-moi Robert, tous mes amis m'appellent Robert...

**JACQUES** (à bout)

D'accord Robert... Vous êtes vraiment sûr que ça fait partie du formulaire ces questions...?

**ROBERT**

Euh oui oui !

*Il se saisit du formulaire qu'il avait délaissé sur un coin du bureau.*

**JACQUES**

Eh bien oui je suis déjà allé au Japon...

**ROBERT**

Ah le Japon... C'est très loin ça non le Japon ?

**JACQUES**

Écoutez Robert... est-ce que votre supérieur arrive bientôt ?

**ROBERT**

Oui oui vous inquiétez pas ... moi je reviens d'une semaine dans le New Jersey, j'ai un cousin pharmacien...

**JACQUES**

Bon, je commence vraiment à perdre patience. Je suis dans votre bureau depuis plus d'une demi-heure et vous me posez des questions qui n'ont aucun rapport avec ma venue aux Etats-Unis. Je risque d'être en retard à l'exposition à laquelle je me rends.

**ROBERT**

Enfin Jacques le prenez pas comme ça, on passe un bon moment non ?

**JACQUES** (à bout)

Je suis désolé monsieur je crois que je vais payer la taxe et m'en aller.

**ROBERT** (vexé)

Je vous ai dit de m'appeler Robert !



**JACQUES**

Laissez-moi payer et ouvrez cette foutue barrière.

*Jacques se lève de sa chaise.*

*Robert, choqué, se lève à son tour.*

**ROBERT**

Non mais oh rasseyez-vous !

*Il montre le badge de douanier cousu sur sa veste.*

**ROBERT (SUITE)**

Ici c'est les Etats-Unis, et c'est moi qui décide. C'est moi le chef de la barrière !

*A ce moment-là, le chef D'Orlando fait son entrée dans le bureau, un sac de courses à la main.*

*Il sifflote quelques instants, sans se rendre compte du malaise de la situation.*

**LE CHEF** (sans réaliser la tension de la situation)

Robert, j'ai un air en tête, j'aimerais m'en débarrasser. Chantez-moi une mélodie.

**ROBERT**

Très bien chef. (chante approximativement)  
*C'est aujourd'hui dimanche, tiens ma jolie maman, voici des roses blanches, toi qui les aimes tant...*

*Le chef finit par chanter avec Robert, devant un Jacques complètement sonné.*

**LE CHEF** (l'interrompt vite)

Merci Robert.

**ROBERT**

Pas de problème.

*Le chef D'Orlando range la quantité impressionnante de soupes de tomate en conserve qu'il vient d'acheter dans un placard.*

**LE CHEF**

Bon expliquez-moi la situation.

**ROBERT**

Monsieur est venu avec cet objet, il s'agirait d'une œuvre d'art mais on préférerait que vous vérifiiez.

**LE CHEF**

Très bien je m'en occupe. Je vais faire quelques tests.



*Il s'empare de la sculpture sous les yeux inquiets de Jacques.*

**JACQUES**

Attendez... Qu'est-ce que vous allez faire avec la sculpture ? Je ne comprends pas, des tests ?

*Le chef s'arrête, pose la sculpture sur le bureau et s'assoit face à Jacques, Robert étant toujours debout derrière lui.*

**LE CHEF** (d'un ton très professoral)

Bon je vous explique la situation. Vous êtes français et vous désirez vous rendre aux Etats-Unis pour une raison qui vous appartient.

**ROBERT**

Une exposition chef...

**LE CHEF**

Une exposition chef. Vous transportez un objet de grande taille et c'est notre responsabilité de l'identifier avant de vous laisser rentrer sur le sol américain. Je vais aller faire quelques tests comme ça on saura quelle case cocher sur le formulaire.

*Sans ménagement, le chef reprend la sculpture et va dans son bureau mitoyen de celui de Robert.*

*Jacques est effaré, il sait à quel point la sculpture est importante pour Brancusi.*

**JACQUES** (à Robert)

Écoutez monsieur...

**ROBERT**

Robert...

**JACQUES**

Écoutez Robert... mon ami... Ce que je veux dire c'est que ... je suis désolé de m'être emporté mais je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez pas me laisser passer. Reprenons le formulaire ensemble si vous voulez...

**ROBERT** (s'empare d'une chaise pour se mettre à la hauteur de Jacques)

Bien sûr Jacques pas de problème, c'est oublié. Mais ne vous inquiétez pas, il s'y connaît. Et puis comme ça, ça nous laisse un peu de temps tous les deux. (Il lui sourit).



*La moitié de la scène qui représente le bureau de Robert plonge dans le noir.*

*Le bureau du chef, dans l'autre moitié de la scène, s'allume.*

*Le chef fait face à la sculpture.*

*Il la regarde. Il s'approche d'elle, l'examine de près.*

*On entend de la musique jouée à la guitare depuis le bureau de Robert.*

*Le bureau du chef s'éteint, et celui de Robert s'allume.*

*Robert et Jacques sont toujours assis côte à côte, dans le bureau.*

*Robert joue de la guitare devant le regard épuisé de Jacques.*

*A nouveau, le bureau de Robert s'éteint, celui du chef s'allume.*

*Il poursuit ses « tests ». Il se dirige vers le mur, décroche un tableau, et accroche la sculpture à la place.*

*Le chef observe la sculpture suspendue au mur.*

*La musique s'arrête de l'autre côté. Au même moment, le bureau du chef s'éteint, celui de Robert se rallume.*

*Robert, déçu par le manque d'enthousiasme de Jacques, repose sa guitare. Jacques semble sonné.*

**ROBERT**

Vous pouvez me poser des questions vous aussi... Que ce soit pas toujours dans un sens.

**JACQUES** (épuisé)

Euh... je ne sais pas ... vous êtes marié ?

**ROBERT**

Non mais pas ça... Demandez moi plutôt si j'ai déjà fait du ski.

**JACQUES**

Vous avez déjà fait du ski ?

**ROBERT** (joue la surprise)

Ah non.

**JACQUES**

Vous savez combien de temps ça prend les tests ?

**ROBERT**

J'en ai aucune idée.



**JACQUES** (cynique)

Il ne doit pas y avoir beaucoup de gens qui passent par votre bureau, non ?

**LE DOUANIER**

Non c'est vrai que j'ai beaucoup de temps libre ici, j'ai de quoi m'occuper...

*Le douanier est interrompu par un gros bruit, celui d'un objet qui tombe dans la pièce d'à côté.*

**JACQUES**

Qu'est-ce que c'était que ce bruit ?

**ROBERT**

Ah j'ai rien entendu ...

*Le chef ouvre la porte de son bureau et passe sa tête dans l'ouverture.*

**LE CHEF**

Robert, vous pouvez venir une petite seconde s'il vous plaît ?

**ROBERT**

Tout de suite Monsieur D'Orlando.

*Félix reste seul dans le bureau de Robert, inquiet.*

*Le chef et Robert sont face à la sculpture tombée au sol.*

**LE CHEF**

Ça ressemble à de l'art mais ça ne s'accroche pas au mur.

*Le chef ramasse la sculpture et retourne face à Jacques.*

**LE CHEF**

Bon on a fait les tests avec Robert, et malheureusement il ne s'agit pas d'une œuvre d'art. Vous allez payer la taxe, et on vous laisse partir.

**ROBERT** (à son chef, tête baissée, en évitant le regard de Jacques)

Qu'est-ce que je coche sur le formulaire chef ?

*Le chef fixe Jacques avec un sourire forcé, un peu gêné par la situation.*

*Il pointe au hasard du doigt une case du formulaire de Robert, sans regarder.*

**ROBERT** (obéit et lit tout haut)

Ustensile de cuisine. Ça fait 4300 dollars s'il vous plaît.



**JACQUES** (sonné)  
Pardon ?

**ROBERT**  
Je disais ustensile de cuisine. 4300  
dollars s'il vous plaît.

*Un silence pesant s'installe.*

*Au bout d'un moment, le chef cherche quelque chose à dire pour rompre ce silence embarrassant.*

**LE CHEF** (très hésitant)  
Robert me disait que vous êtes français. J'ai passé  
mes vacances à Madrid l'été dernier.

**JACQUES** (interrompt le chef)  
Je peux payer et partir ?

**ROBERT** (avec un clin d'oeil)  
Bien sûr Jacques.

*Jacques sort un chéquier et s'acquitte de la somme.*

*Il s'empare de la sculpture de Brancusi et sort enfin de ce bureau.*

*Restent le chef et Robert.*

**ROBERT**  
J'ai toujours détesté les moments des adieux. On  
s'attache à des gens et il faut leur dire au revoir,  
c'est si difficile.

**LE CHEF**  
Ne dites pas ça Robert, vous allez peut-être le  
revoir..

**3. New York, Galerie Brummer.  
JACQUES, BRANCUSI, MARTHE, HELEN DORSEY, JOSEPH BRUMMER.**

*Dans une salle d'exposition de la galerie Brummer, l'Oiseau trône au milieu de la pièce. On entend les réactions à voix basse des visiteurs venus pour l'occasion.*

*Jacques est avec Marthe devant un petit buffet dressé pour l'occasion. Tandis qu'elle discute avec Jacques, Marthe enchaîne les verres de champagne.*

**MARTHE** (se moque)  
Il n'avait jamais fait de ski ?

**JACQUES**  
Oui mais ce n'est pas ça le plus important Marthe.  
Concentrez-vous.



**MARTHE**

J'ai compris, le douanier vous a fait payer une taxe.

**JACQUES**

Oui, car il ne considère pas la sculpture comme une œuvre d'art.

**MARTHE**

Il la considérerait comme quoi alors ?

**JACQUES** (chuchote)

Comme un ustensile de cuisine.

*Marthe est prise d'un fou rire.*

**JACQUES** (désabusé)

En France c'est une sculpture de maître, ici elle vaut autant qu'une cuillère ou qu'une passoire.

*Marthe a du mal à contenir son rire.*

**MARTHE**

Constantin est au courant ?

**JACQUES**

Non... Justement, je voulais vous demander... Vous qui le connaissez si bien...

**MARTHE** (très amusée)

Ah non ! C'est vous qui allez lui en parler ! Je veux vous voir lui annoncer ça ! Tenez, reprenez une coupe, il arrive.

*Constantin arrive dans la pièce. Il rejoint Marthe et Jacques.*

**CONSTANTIN** (à Marthe)

Bonjour ma chère.

**MARTHE**

Bonjour Constantin.

**CONSTANTIN** (à Jacques)

Comment s'est passé votre voyage, Jacques ?

**MARTHE** (intervient)

Il a une très bonne histoire à ce sujet... Dites-lui ce qui s'est passé Jacques !



**JACQUES**

Oh non rien de particulier...

**MARTHE**

Mais si Jacques vous m'en parliez à l'instant !

*Jacques la fusille du regard alors que Constantin s'impatiente.*

**CONSTANTIN**

Comment ça qu'est ce qu'il s'est passé ? C'est cette histoire de visa ? J'en étais sûr, je me disais bien que j'aurais dû vous accompagner au consulat.

**JACQUES** (essaie de gagner du temps)

Non non ce n'est pas un problème de visa... Tout s'est bien passé.

**CONSTANTIN**

Oui ?

**JACQUES**

Le bateau impeccable, pas trop de vent, mais quand même un peu. Parfois un peu de bruit avec tous ces enfants qui jouent sur le pont mais globalement une bonne traversée.

**CONSTANTIN**

Venez en aux faits Jacques.

**JACQUES**

Nous sommes arrivés le 7 à New York et...

**MARTHE** (le coupe)

Dites-lui ce qui s'est passé à la douane. Ce qui est arrivé à sa précieuse sculpture.

*Jacques regarde furtivement Constantin puis Marthe avant de revenir sur Constantin.*

**JACQUES**

Voilà Monsieur Brancusi...

**CONSTANTIN**

Maître.

**JACQUES**

Voilà maître Brancusi...

**CONSTANTIN**

Juste maître.



**JACQUES**

Voilà maître... A la douane il est possible que votre sculpture n'ait pas été classée comme une œuvre d'art mais comme... (d'une voix hésitante) comme un ustensile de cuisine.

*Marthe explose de rire.*

**CONSTANTIN**

Comment ça un ustensile de cuisine ?!

**JACQUES**

Disons que je suis tombé sur un douanier un peu spécial, un certain Robert Green, pas méchant au demeurant, qui s'intéresse, qui pose des questions mais qui je crois n'a pas vraiment compris votre génie créatif. Pour lui il ne s'agissait pas d'une œuvre d'art...

**CONSTANTIN** (hors de lui)

Mais vous ne lui avez pas expliqué ?!

**JACQUES**

Si j'ai essayé, je lui ai pourtant dit que vous étiez un grand sculpteur en Europe.

**CONSTANTIN**

Et vous ne lui avez pas dit que c'était avant tout l'idée du vol, de la matière qui s'efface pour laisser place au mouvement ?!

**JACQUES**

Ça j'aurais dû le noter quelque part...

**CONSTANTIN**

Qu'est-ce que vous lui avez répondu ?

**JACQUES**

C'est qu'après son morceau de guitare je n'avais plus les idées très claires.

**CONSTANTIN**

Son morceau de guitare ?!

**JACQUES**

Et puis son chef a fait des tests, et comme la sculpture ne s'accrochait pas au mur, eh bien...

**MARTHE** (se moque)

Après tout Constantin, si on la regarde



attentivement c'est vrai qu'on peut s'imaginer une grande cuillère à soupe...

**JACQUES**

Voilà maître, j'avais pris du retard et j'ai du finir par payer la taxe pour pouvoir passer. Une taxe de 4300 dollars tout de même, que j'ai payé de ma poche...

**CONSTANTIN**

Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?! L'oiseau est mon chef d'œuvre. Et vous avez laissé un simple douanier le classer comme un vulgaire ustensile de cuisine ?!

**MARTHE**

Ne soyez pas trop dur avec Jacques, Constantin.

**CONSTANTIN**

Vous allez réparer votre erreur Jacques. Sinon je veillerai personnellement à ce que vous n'existiez plus dans le monde de l'art. Vous ne serez plus le bienvenu à aucun vernissage, à la moindre exposition.

**JACQUES**

Bien sûr, maître, je comprends.

**CONSTANTIN**

J'y compte bien.

**JACQUES**

Mais comment faire pour me rattraper ?

**CONSTANTIN** (sur un ton solennel)

Vous allez attaquer les Etats-Unis.

*Un silence s'installe.*

*Que Jacques finit par briser.*

**JACQUES** (hésitant)

Attaquer les États-Unis... mais avec une arme ou...?

**MARTHE** (lui souffle)

Je pense qu'il parle d'un procès Jacques...

**CONSTANTIN**

Vous allez porter cette affaire devant un juge et tout faire pour requalifier ma sculpture comme une œuvre d'art. Je dois retourner à Paris, j'ai besoin



d'être à l'atelier. Je veux pas perdre mon temps ici... c'est vous qui porterez ma cause.

**JACQUES**

Que je porte votre cause, contre ... les États-Unis ?

**CONSTANTIN**

Exactement. Brancusi contre les États-Unis. Voilà qui devrait faire parler des deux côtés de l'Atlantique.

**MARTHE** (à Constantin)

Ne soyez pas trop dur avec Jacques, il a essayé de bien faire. C'est peut-être un signe que l'abstraction a parfois ses limites.

*Jacques lui jette un regard reconnaissant.*

**CONSTANTIN**

Ma chère, comprenez-moi, ma réputation est en jeu.

**MARTHE**

Vous avez changé Brancusi. Il y a quelques temps la situation vous aurait fait rire.

**JACQUES**

Peut-être que...

**CONSTANTIN** (le coupe)

Taisez-vous ! Brummer arrive avec une cliente. Surtout ne dites rien sur toute cette affaire, ça pourrait la faire fuir !

*Le propriétaire de la galerie, Joseph Brummer, entre dans la pièce en compagnie d'Helen Dorsey, une cliente qui semble habituée des lieux.*

*Joseph et Helen se dirigent à pas lent vers l'Oiseau. Joseph fait un signe à Constantin, qui les rejoint, accompagné de Marthe et Jacques.*

**JOSEPH**

Comme promis, voici la pièce dont je vous parlais. Et voici son créateur, M.Brancusi.

**HELEN**

Enchanté, monsieur. Joseph m'a beaucoup parlé de votre œuvre, et en particulier de cette pièce.

**CONSTANTIN**



Enchantée madame. Joseph m'a aussi beaucoup parlé de vous, vous êtes je crois sa cliente préférée.

**JOSEPH** (très précautionneux)  
Collectionneuse, Constantin. A la galerie Brummer il n'y a pas de clients, mais des collectionneurs.

**HELEN**  
Je fais une confiance aveugle en Joseph. Je me suis beaucoup fait avoir dans les galeries, avant de le rencontrer.

**CONSTANTIN**  
Ah oui ?

**HELEN**  
On me faisait acheter des œuvres qui étaient des faux, ou de la camelote qui ne valait rien.

**MARTHE**  
Ah oui, comme quoi ? Comme des produits ménagers, des ustensiles de cuisine ?

*Brancusi la fusille du regard.*

**HELEN**  
Pas vraiment... il s'agissait surtout de faux, ou de copies...

**JOSEPH**  
Avec Brancusi vous ne risquez rien. C'est un sculpteur très connu en Europe. Cette sculpture s'appelle l'Oiseau.

**CONSTANTIN**  
Cela fait trois ans que je travaille sur cette pièce.

**HELEN** (en pointant la sculpture)  
Désolé de vous demander ça, mais là... elle est terminée ?

**CONSTANTIN** (un peu vexé)  
Oui, elle est terminée. Elle s'appelle l'Oiseau mais ne représente pas un oiseau. J'ai choisi une forme épurée pour symboliser l'élévation, la liberté, et j'ai éliminé le détail pour atteindre l'essence du mouvement, car je pense que l'art doit révéler l'invisible, pas simplement reproduire le réel et...



**HELEN** (le coupe, pas vraiment intéressée par ce qu'il dit)  
D'accord. (à Joseph) C'est un bon investissement ?

**JOSEPH**  
Sans aucun doute. Constantin sera bientôt célèbre ici, comme il l'est en Europe.

**HELEN**  
Alors vous m'avez convaincu, comme d'habitude. (à Constantin) La dernière sculpture que Joseph m'a fait acheter m'a rapporté quatre fois son prix. Quel était le nom de ce sculpteur déjà ?

**JOSEPH**  
Hudson Jones.

*En entendant le nom de ce sculpteur, Brancusi a un sourire ironique.*

**HELEN** (à Constantin)  
Hudson Jones. Un grand artiste. C'est un buste d'un général, dont j'ai oublié le nom, plus vrai que nature. C'est extrêmement réaliste, qu'est-ce que c'est bien fait. C'est simple, j'ai l'impression de voir du Rodin. Vous devriez adorer.

**CONSTANTIN** (ironique)  
Sans aucun doute.

*Joseph sort des papiers qu'il fait signer à Helen.*

*Marthe prend Jacques à part.*

**MARTHE**  
C'est la première fois que vous venez à New York Jacques ?

**JACQUES**  
Oui.

**MARTHE**  
Alors laissez-moi vous inviter à dîner au Sherry's la semaine prochaine.

**JACQUES**  
Mais Constantin sera parti...

**MARTHE** (fait semblant de réaliser)  
Ah oui... Alors tant pis, il nous faudra y aller sans lui !



**4. Scène dans le noir. Audio seulement.**  
**JACQUES, AGENTE DE POLICE NEW YORKAISE**

*Jacques compose un numéro.*

*Une agente de la police fédérale répond.*

**AGENTE**

Bonjour Monsieur.

**JACQUES**

Bonjour Madame.

**AGENTE**

Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

**JACQUES**

J'aimerais savoir s'il existe un moyen ... c'est un peu délicat comme question ...

**AGENTE**

Je vous écoute.

**JACQUES** (timidement)

J'aimerais savoir s'il existe un moyen d'attaquer... les Etats-Unis.

**AGENTE** (très surprise)

Vous savez qui vous avez au téléphone Monsieur ?

**JACQUES**

Oui.

**AGENTE**

Vous êtes dans un commissariat de la police fédérale de New York.

**JACQUES**

Oui justement, je me disais que c'est vous qui pouvez m'aider.

**AGENTE**

Vous aider à attaquer les Etats-Unis ?

**JACQUES** (se rend compte de la méprise)

En justice. Pardon, j'ai oublié de préciser, en justice.



**AGENTE**

Vous voulez déposer une plainte contre les Etats-Unis ?

**JACQUES**

Exactement !

**AGENTE**

Je vous écoute.

**5. New York, Tribunal.**

**JACQUES, HELEN DORSEY, ROBERT, JUGE WAITE, MAÎTRE LANE, MAÎTRE LAWRENCE.**

*Salle du tribunal. L'oiseau trône au milieu de la pièce.*

*Jacques est dans la salle du tribunal avec son avocate, Margaret Lane.*

*On est quelques instants avant le début du procès.*

*Margaret Lane, l'avocate engagée par Brancusi, est plongée dans ses notes, et n'écoute que d'une oreille distraite les questions de Jacques.*

**JACQUES**

Vous avez lu mon discours de plaidoirie que je vous ai envoyé ?

**MAITRE LANE** (continue de travailler)

Oui oui...

**JACQUES** (tend un dossier épais à l'avocate)

J'ai imprimé une version. Tenez madame.

**MAITRE LANE** (sourit poliment puis reprend son travail)  
Merci.

**JACQUES**

Je reconnais que j'ai un peu plagié la plaidoirie d'un autre procès connu... Celui de Socrate, vous connaissez ? Il écrivait vraiment bien. Vous vous êtes peut-être demandé pourquoi toutes ces références à Athènes et aux dieux de la cité ?

**MAITRE LANE**

Oui, je me le suis demandée effectivement... Je vous en supplie, ne lisez pas votre discours pendant le procès. Laissez-moi faire avec les témoins, d'accord ?



**JACQUES**

Bien sûr madame.

**MAITRE LANE**

Et je vous en prie, arrêtez de m'appeler Madame. Appelez-moi maître.

**JACQUES**

Ah vous aussi...?

*L'entrée de la Cour est annoncée.*

*Le juge WAITE prend place sur l'estrade.*

*L'avocat des Etats-Unis, Charles Lawrence, prend sa place sur le banc de la défense.*

*Margaret Lane quitte Jacques et s'assoit à sa place.*

**JUGE WAITE**

L'affaire qui est portée aujourd'hui devant la Cour pose la question de savoir si cet objet en bronze désigné sous le terme "L'oiseau", produite par le sculpteur Constantin Brancusi, est ou n'est pas une oeuvre d'art, dans le sens où l'entend l'article 1704 du Tariff Act de 1922. Lors de son entrée aux Etats-Unis l'objet a été taxé à 40 pour cent de sa valeur car classé en tant qu'objet manufacturé. En représentant du demandeur Brancusi, Maître Margaret Lane. Pour représenter la défense, Maître Charles Lawrence. Bien qu'il s'agisse d'un procès un peu exceptionnel, j'exigerais au sein de ce tribunal une attitude courtoise et respectueuse. Pour entamer les débats, la parole est à Maître Margaret Lane, avocate du demandeur.

**MAITRE LANE**

Merci monsieur le président. Avec tout le respect dû à la Cour, j'entends démontrer aujourd'hui que cette sculpture est bel et bien une oeuvre d'art. Mon client, Constantin Brancusi a été exposé dans plusieurs galeries prestigieuses en Europe et salué par des critiques spécialisés. Cette oeuvre L'oiseau n'a ni fonction pratique, ni usage domestique. Elle a été pensée, façonnée, polie dans l'unique but d'exprimer une idée. Une idée, Monsieur le Président. C'est donc à la Cour aujourd'hui de reconnaître ce que l'intention, le contexte et l'expertise désignent clairement : L'Oiseau est une oeuvre d'art. Permettez-moi de vous raconter une petite histoire. Dans sa



jeunesse, Brancusi a été l'apprenti d'un sculpteur que tout le monde connaît ici : Auguste Rodin. En 1877, c'est une œuvre de Rodin qui provoquait le scandale. Sa sculpture "l'Age d'Airain", aussi appelé "l'Homme qui s'éveille", était considérée comme trop réaliste. Rodin a dû prouver que la qualité de la sculpture provenait de ses qualités de sculpteur et non d'un moulage du modèle. En d'autres termes, il a été accusé d'avoir sculpté "trop vrai", quand Brancusi est aujourd'hui accusé d'avoir sculpté "trop faux". Monsieur le président, L'Oiseau deviendra, à l'issue de ce procès, l'un des symboles les plus audacieux de la sculpture moderne. Non parce qu'elle plaît au plus grand nombre. Mais parce qu'elle élève le regard. Parce qu'elle contient une intention, une vision, une abstraction. Parce qu'elle ose quitter la ressemblance pour approcher l'essence. Et si elle déroute, tant mieux : c'est là, précisément, que commence l'art.

#### **JUGE WAITE**

Merci maître Lane. La parole est désormais donnée à Maître Charles Lawrence, avocat de la défense.

#### **MAITRE LAWRENCE**

Merci monsieur le président. Merci chère consœur pour votre brillant exposé, mais malheureusement pour vous cet objet ici présent n'est pas une œuvre d'art, du moins au sens de la loi douanière. Il ne s'agit pas ici d'une discussion philosophique, mais d'un examen des faits. Cette pièce ne représente ni un animal, ni une figure humaine, ni un objet identifiable. Elle ne témoigne d'aucune narration, d'aucun savoir-faire traditionnellement associé à la sculpture. Aucun élément, Monsieur le Président, ne permet, même à un regard averti, de conclure avec certitude qu'il s'agit d'un oiseau. Nous avons là un objet en bronze, aux contours lisses, de forme allongée, sans aucune indication de sa fonction. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un ustensile de cuisine comme l'a indiqué à juste titre Robert Green le douanier, particulièrement avisé, à l'origine de cette classification. Ce que Monsieur Brancusi appelle une œuvre d'art relève davantage, selon nos critères juridiques, d'une création industrielle sans utilité pratique ni valeur artistique clairement définie. Si cet objet a vocation à être une œuvre d'art en Europe grand bien leur fasse mais nous n'avons pas ici aux Etats-Unis à baisser nos critères artistiques. Vous avez face à vous un produit manufacturé, il est donc bien logique qu'il ait été taxé.



**JUGE WAITE**

Lors de son exposition à la galerie Brummer, l'objet a été acheté par Mme Helen Dorsey, citée par la défense comme témoin numéro un. Qu'on fasse entrer Madame Dorsey.

*Helen Dorsey entre dans la pièce et se positionne à la barre.*

**JUGE WAITE**

Maître Lawrence, le témoin est à vous.

**MAITRE LAWRENCE**

Mme Dorsey, où résidez-vous ?

**HELEN**

A New York.

**MAITRE LAWRENCE**

Vous confirmez que l'article ici est celui qui vous appartient ?

**HELEN**

Oui. Cette sculpture est à moi. Et je précise bien que c'est une sculpture. Je trouve que tout ça est grotesque, vous croyez vraiment que j'aurais dépensé 11 000 dollars pour un bout de métal quelconque ?

**MAITRE LAWRENCE**

On va y venir, Mme Dorsey. Comment l'appellez-vous ?

**HELEN**

Je l'appelle "L'Oiseau", puisque c'est le nom que le sculpteur lui a donné.

**MAITRE LAWRENCE**

Qu'est-ce qui vous fait l'appeler "oiseau", ressemble-t-il à un oiseau pour vous ?

**HELEN**

Non, il ne ressemble pas à un oiseau, mais l'artiste a décidé que c'était un oiseau.

**MAITRE LAWRENCE**

Le seul fait qu'il l'ait appelé "oiseau" en fait un oiseau pour vous ?

**HELEN**

Oui. Et peu importe s'il s'agit d'un oiseau ou non, tant qu'il a de la valeur...



**MAITRE LAWRENCE**

Si vous l'aperceviez dans la rue, vous ne songeriez pas à l'appeler "oiseau" n'est-ce pas ?

*Helen ne répond pas.*

**MAITRE LAWRENCE**

Si Brancusi l'avait appelé "poisson" vous y verriez un poisson ?

**HELEN**

S'il l'avait appelé poisson je l'appellerais poisson.

**JUGE WAITE**

Et si Brancusi l'avait appelé Tigre, vous changeriez d'avis et vous considéreriez que c'est un tigre ?

**HELEN**

Non.

**MAITRE LAWRENCE**

Si vous aviez devant vous une barre de fer parfaitement polie et incurvée, est ce que vous la considéreriez comme une œuvre d'art ?

**HELEN**

Non Monsieur. Mais s'il s'avérait qu'un grand artiste a fait la barre...

**MAITRE LAWRENCE**

Imaginez que vous ne sachiez pas qui l'a faite.

**HELEN**

Cela ne changerait rien...

**MAITRE LAWRENCE**

Cela ne changerait rien à sa qualité artistique ou à son équilibre harmonieux qu'elle soit l'œuvre d'un ouvrier ou d'un sculpteur ?

**HELEN**

Si elle était belle, elle ne pourrait pas être l'œuvre d'un ouvrier...

*La salle réagit, mal à l'aise.*

**MAITRE LAWRENCE** (avec un sourire de satisfaction)  
C'est tout pour moi.



**JUGE WAITE**

Maître Lane ?

*Margaret Lane s'approche d'Helen.*

**MAITRE LANE**

Mme Dorsey, voyez-vous une quelconque fonction utilitaire à cet objet ?

**HELEN**

Aucune.

**MAITRE LANE**

Lui voyez-vous ne serait-ce qu'un seul usage ou une quelconque finalité ?

**HELEN**

Non.

**MAITRE LANE**

Vous ne concevez donc pas qu'il puisse être classé comme un objet manufacturé selon le Tariff Act en vigueur ?

**MAITRE LAWRENCE**

Objection. Il s'agit d'un point de loi.

**MAITRE LANE**

La Cour a demandé au témoin s'il considérait que ceci est un oiseau. Je lui demande moi si l'objet peut servir d'ustensile ménager.

**MAITRE LAWRENCE**

Le témoin n'est pas qualifié pour répondre à cette question.

**JUGE WAITE**

Le témoin est qualifié en tant qu'acquéreur.

**MAITRE LANE**

Mme Dorsey, s'agit-il selon vous d'une œuvre d'art ?

**HELEN**

Oui, c'est pour ça que je l'ai acheté..

**JUGE WAITE**

Avez-vous déjà acheté des objets pour fondre le métal et le revendre ?

**HELEN**

Non.



**JUGE WAITE**

Alors pourquoi avez-vous acheté cet objet ?

**HELEN**

Parce que j'ai jugé qu'il s'agissait d'une œuvre d'art et que j'avais envie de l'avoir chez moi. Et le galeriste est un ami. Il ne m'a fait jamais fait perdre d'argent...

**MAITRE LAWRENCE**

Si votre ami vous conseillait d'acheter une sculpture de monsieur le juge pour 11.000 dollars, le feriez-vous?

**JUGE WAITE** (amusé par la plaisanterie de Maître Lawrence)

Fin de l'interrogatoire. Ce sera tout, merci Mme Dorsey.

*Mme Dorsey quitte la pièce, l'air renfrogné.*

**JUGE WAITE**

Cette cour doit statuer sur le caractère artistique de cet objet. Je rappelle qu'il a pourtant été considéré comme un ... (cherche ses notes) "ustensile de cuisine" par le douanier Robert Green lors de son arrivée sur le sol américain.

**MAITRE LANE**

Je conteste cette appellation monsieur le juge.

**MAITRE LAWRENCE**

Et sur quel fondement remettez-vous en question la décision du douanier Robert Green ? D'après son responsable, il s'agit d'un homme cultivé et sensible.

**MAITRE LANE**

C'est ce que nous allons voir. Monsieur le juge ?

**JUGE WAITE**

J'appelle Robert Green, cité comme témoin par le demandeur, ayant dûment prêté serment.

*Maitre Lawrence ne peut s'empêcher de manifester une grande surprise : il ne s'attendait pas à la comparution de ce témoin.*

*Robert entre dans la pièce.*



*Il est peu nerveux, mais ravi de revoir Jacques dans le public à qui il fait coucou.*

**MAITRE LANE** (s'adresse à Robert)  
Quel est votre métier ?

**ROBERT**  
Agent de transit en douane au port de New York. Mais j'aime à dire que je suis en quelque sorte un pont entre l'Europe et l'Amérique.

**MAITRE LANE**  
Vous avez vu pour la première fois l'objet dans votre bureau, accompagné par Jacques Condamine, ici présent.

*Robert refait un sourire à Jacques.*

**MAITRE LANE** (suite)  
Quelle a été votre première réaction devant l'objet ?

**ROBERT**  
Bonne.

**MAITRE LANE**  
C'est-à-dire ?

**ROBERT**  
J'étais content. J'avoue qu'il ne se passe pas grand-chose dans mon bureau. Alors quand Jacques est arrivé j'étais content.

**MAITRE LANE**  
New York est une grande ville. Comment expliquez-vous qu'il "ne se passe pas grand chose" dans votre bureau de douane ?

**ROBERT**  
J'ai des collègues débordés, mais moi on me laisse plutôt tranquille, je ne peux pas vous dire pourquoi.

**MAITRE LANE**  
Vous aimez faire la cuisine ?

**ROBERT**  
J'ai quelques recettes fétiches, mais j'avoue que j'ai du mal à me renouveler. Je veux dire que je fais souvent les mêmes.



**MAITRE LANE**

Lesquels ?

**ROBERT**

J'ai appris il y a longtemps à faire un gâteau aux pâtes, que je fais régulièrement, peut-être trop, c'est vrai. Ça je le reconnais bien volontiers devant Monsieur le juge !

**MAITRE LANE**

Est-ce que dans votre recette de gâteau de pâtes, l'objet ici présent pourrait vous être d'une quelconque utilité ?

**MAITRE LAWRENCE**

Objection pour question orientée.

**JUGE WAITE**

La parole est au témoin.

**ROBERT** (en pointant du doigt la statue)

Je peux ?

*Robert se saisit de la statue et essaye quelques petits mouvements.*

*Dans le public, Jacques a l'air nerveux.*

**ROBERT**

Peut-être... mais ça ne me paraît pas non plus évident.

**MAITRE LANE**

Et pour une autre recette ?

**ROBERT**

Désolé mais non, je ne vois toujours pas.

**MAITRE LAWRENCE**

Objection pour répétition.

**MAITRE LANE**

Est-ce que selon vous cet objet est un ustensile de cuisine ?

**ROBERT**

Non.

**MAITRE LANE** (s'adresse au juge)

Je vous remercie Monsieur le Président.



**JUGE WAITE** (s'adresse à Robert)  
Vous pouvez disposer.

**ROBERT** (déçu)  
C'est déjà fini ?

**MAITRE LAWRENCE**  
Je demande à ce que ce témoignage ne soit pas inscrit à titre de preuve.

**ROBERT**  
J'y vais ? Parce que sinon j'ai pas d'impératif de mon côté, si vous avez d'autres questions..

**JUGE WAITE**  
Je vous remercie Monsieur Green, vous venez de reconnaître votre erreur. Vous pouvez disposer.

**ROBERT**  
D'accord. Je peux m'asseoir là pour écouter la suite ?

*Le juge WAITE l'autorise d'un geste de la main.*

*Robert s'assoit sur une chaise libre et sort un petit carnet pour prendre des notes.*

**JUGE WAITE**  
Je rappelle aux demandeurs ainsi qu'à la défense que, quand bien même il ne s'agit pas d'un ustensile de cuisine, cela n'en fait pas une œuvre d'art pour autant. Ce stylo, par exemple, n'intervient dans aucune recette et ne ferait pour autant pas l'objet d'une exposition au MOMA. La Cour décrète une pause, l'audience est suspendue.

## **6. New York, Salle de restaurant JACQUES, MARTHE.**

*Jacques et Marthe sont assis à une table du Sherry's, un restaurant chic new yorkais.*

*Les derniers clients sont partis et une simple musique de fond les accompagne.*

**JACQUES**  
J'ai jamais vu un avocat aussi peu sympathique dans un procès. En même temps... c'est la première fois que j'assiste à un procès.



**MARTHE**

Maître Lawrence ?

**JACQUES**

Comment vous connaissez son nom ?

**MARTHE**

Toute la presse parle de ce procès, Jacques. Il y avait même une photo de vous dans le New York Times hier.

*Marthe lui tend l'article du journal.*

**JACQUES** (se saisit de l'article et lit tout haut)  
"Œuvre d'art ou escroquerie ? Le procès contre l'Oiseau de Brancusi a démarré depuis plusieurs jours à New York. (lit rapidement jusqu'à s'arrêter sur son nom). Brancusi est absent du procès, et son représentant, Jacques Condamine, reste pour l'instant muet...

**MARTHE**

Les gens attendent votre témoignage, pourquoi ne prenez-vous pas la parole ?

**JACQUES**

Maître Lane m'en a défendu.

**MARTHE**

Vous vous trouvez comment sur la photo ? Moi je vous trouve très bien.

**JACQUES**

Vous me gênez...

**MARTHE**

Vous me faites penser à Maurice Chevalier.

*Le serveur apporte des plats.*

**JACQUES** (gêné, change de sujet)

J'aurais peut-être dû faire comme vous et prendre le saumon.

**MARTHE**

Ne changez pas de sujet. Vous doutez trop souvent de vous.

**JACQUES**

Vous trouvez? (un temps) Vous pensez que Monsieur



Brancusi doute parfois ? Il a l'air tellement sûr de lui et de ses choix, j'aimerais être comme ça moi aussi.

**MARTHE**

Ne prenez pas Constantin pour modèle. Je vous assure que vous n'aimeriez pas être comme lui.

**JACQUES**

Excusez-moi de vous demander ça Marthe mais...j'ai l'impression que, parfois vous...

**MARTHE**

Enfin, allez-y.

**JACQUES**

C'est que je me disais que ça n'avait pas l'air d'aller très fort entre vous et Monsieur Brancusi...

**MARTHE**

Parfois on épouse un homme pour les mêmes raisons que celles pour lesquelles on se sépare. Vous comprenez Jacques?

**JACQUES**

Euh oui oui...

**MARTHE** (prend son temps)

Pour l'instant ce qui compte c'est que Constantin est en train d'ouvrir une nouvelle voie pour les artistes du monde entier. Si vous gagnez le procès, tous se diront : l'art du 20ème siècle, c'est ça. Ce sera une révolution. Mais ce nouveau paradigme, il n'existera qu'en abandonnant et en méprisant le précédent. Jusqu'à ce qu'il soit lui-même abandonné et méprisé, et ainsi de suite.

**JACQUES**

Je ne me sens pas vraiment concerné... Je n'ai pas l'impression d'avoir abandonné ni méprisé quoi que ce soit...

**MARTHE**

C'est justement ce que j'aime chez vous.

**JACQUES**

Quoi donc ?

**MARTHE**

Vous ne le prenez pas mal ?



**JACQUES**

Je vous écoute.

**MARTHE**

Au milieu de tous ces changements, vous êtes une ligne droite. Plate et monotone. Vous êtes modeste, sans éclat, vous ne brillez pas. Vous subissez les événements, vous n'avez pas vraiment de personnalité. Vous me reposez. J'ai connu assez d'artistes instables, à l'humeur changeante.

**JACQUES**

Je vais le prendre comme un compliment (peu convaincant) Mais détrompez-vous, il m'arrive aussi d'avoir du caractère.

**MARTHE** (amusée)

Vous êtes marié ?

**JACQUES**

Non. J'ai eu un premier mariage mais on s'est séparés il y a plusieurs années. Elle était la seule à croire en mon talent de sculpteur... mais elle croyait aussi que les esprits faisaient tourner les tables.

*Un temps.*

**JACQUES**

Qu'est-ce que ça fait d'être mariée à un génie ?

**MARTHE**

Cela a des avantages : je vis avec quelqu'un qui voit le monde autrement, je peux voyager, rencontrer des gens célèbres. Mais je pense que je préférerais mon mari quand il était "moins génial". Souvent dans les dîners, on vous demande si c'est vrai qu'il travaille toute la nuit, ou si c'est lui qui a inventé cette forme là. Mais ils demandent rarement qui a préparé le pot au feu.

**JACQUES**

Mais vous qu'est ce qui vous fait rêver ?

**MARTHE** (prend un temps avant de répondre)

Est-ce que vous lisez, Jacques ?

**JACQUES**

Oui bien sûr je sais lire.

**MARTHE**



Je me doute que vous savez lire. Mais est-ce que vous aimez les romans ?

**JACQUES**

Oui.

**MARTHE**

Alors vous connaissez le "Fantôme de l'Opéra". Depuis petite je m'imagine à la place de la danseuse. C'est pour ça que j'ai commencé la danse, et que je suis venue à Paris. Mais c'est compliqué quand on est la femme de Brancusi. C'est un métier à plein temps...

**JACQUES**

Danseuse ?

**MARTHE**

Vous savez danser ?

**JACQUES** (gêné)

Non...

**MARTHE**

Levez-vous, je vais vous montrer.

**JACQUES**

Mais... nous sommes dans un restaurant.

**MARTHE**

Ça va... On est les derniers clients, il n'y a plus personne. Vous voulez me décevoir ?

*Après une hésitation, Jacques se lève et fait timidement quelques pas, un peu gêné par la situation. Une valse est diffusée par le gramophone du restaurant.*

**MARTHE**

C'est une valse. Faites comme moi.

*Jacques s'applique à suivre les conseils de Marthe et fait ce qu'il peut.*

**MARTHE**

Voilà, c'est beaucoup mieux !

**JACQUES** (confesse)

Je ne devrais pas dire ça mais vous êtes meilleure enseignante que M.Brancusi...



**MARTHE** (imitant Brancusi)  
"Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres  
Jacques".

*Jacques rit.*

**JACQUES**  
Moi aussi je suis assez bon en imitation ! (prend  
une voix très haut perché) "Jacques, l'orthographe  
ne se devine pas, elle s'apprend!"

*Marthe ne sait pas comment réagir.*

**JACQUES**  
C'était Monsieur Diringer, c'était mon instituteur.  
Non mais c'est vrai que ça marcherait mieux si vous  
l'aviez connu...

**MARTHE**  
Je ne pense pas que vous soyez un raté, Jacques.

**JACQUES**  
Je ne le pense pas non plus...

**MARTHE**  
Prouvez-le à tout le monde en gagnant votre procès.

**JACQUES**  
Mon procès ?

**MARTHE**  
Contre les Etats-unis.

**JACQUES**  
Ah oui ce procès...

**7. New York, Tribunal (suite)**  
**JACQUES, HUDSON JONES, MAÎTRE LANE, MAÎTRE LAWRENCE, JUGE**  
**WAIT, MARTHE, ROBERT**

*Nous sommes de retour au procès.*

*D'un côté de la salle, Maître Lane, toujours accompagnée de  
Jacques. De l'autre Maître Lawrence.*

*Au centre, le nez plongé dans ses notes, le juge WAITE.*

**JUGE WAITE**  
J'appelle désormais le témoin M.Hudson Jones à venir  
à la barre. Il s'agit du dernier témoignage, la  
délibération suivra.



*A l'appel de ce dernier témoin, le visage de Jacques se ferme.*

*M.Hudson Jones s'installe à la barre.*

**MAITRE LAWRENCE**

Quel métier exercez-vous ?

**HUDSON JONES**

Sculpteur.

**MAITRE LAWRENCE**

Depuis quand êtes-vous sculpteur ?

**HUDSON JONES**

Trente ans.

**MAITRE LAWRENCE**

J'attire votre attention sur cet objet. En vous fondant sur votre expérience de la sculpture et du domaine artistique, pouvez-vous nous dire s'il s'agit, selon vous, d'une œuvre d'art ?

**HUDSON JONES**

Je considère qu'il s'agit ni d'une œuvre d'art ni d'une sculpture.

**MAITRE LAWRENCE**

Le témoin est à vous.

**MAITRE LANE**

M.Jones, avez-vous des œuvres exposées ?

**HUDSON JONES**

Oui, plusieurs.

**MAITRE LANE**

Avez-vous déjà entendu des critiques formulées à propos de vos œuvres ?

**HUDSON JONES**

Oui.

**MAITRE LANE**

Si on réunit un certain nombre d'artistes dans une pièce, et qu'on leur apporte une sculpture, y aura-t-il des divergences de point de vue à propos de la qualité de cette œuvre d'art ?

**HUDSON JONES**

Encore faut-il que ce soit une vraie sculpture.



**MAITRE LANE**

Qu'entendez-vous par une "vraie sculpture" ?

**HUDSON JONES**

Une pièce qui a été sculptée par un artiste.

**MAITRE LANE**

Vous avez entendu parler de Brancusi ?

**HUDSON JONES**

Oui.

**MAITRE LANE**

Combien d'œuvres d'art de Brancusi avez-vous vues ?

**HUDSON JONES**

Aucune.

**MAITRE LANE**

Vous n'avez jamais vu une œuvre de Brancusi ?

**HUDSON JONES**

Vous avez parlé d'œuvre d'art, je n'en ai vu aucune.

**MAITRE LANE**

Connaissez-vous des artistes qui considèrent que vos œuvres ne sont pas des œuvres d'art ?

**MAITRE LAWRENCE**

Objection pour répétition.

**JUGE WAITE**

Objection maintenue. Revenons-en à l'objet.

**MAITRE LANE**

Pourquoi considérez-vous que cet objet n'est pas de l'art ?

**HUDSON JONES**

Elle est trop abstraite et constitue une perversion de la sculpture formelle.

**MAITRE LANE**

Est-ce la seule raison ?

**HUDSON JONES**

Je ne crois pas qu'elle exprime le sentiment de beauté.

**MAITRE LANE**



Une revue de Paris spécialisée en Arts parle pourtant d'un " bronze poli qui exalte à un degré inégalé la qualité de ce matériau".

**HUDSON JONES**

En d'autre terme c'est un merveilleux polisseur de bronze. N'importe quel polisseur peut en faire autant.

**MAITRE LANE**

Ce sera tout.

*Hudson Jones quitte la pièce.*

**JUGE WAITE**

Bien maître. La Cour remercie l'audience pour la bonne tenue des débats et va se retirer pour délibérer.

*Marthe entre dans la salle d'audience. Elle s'installe dans le public.*

*Jacques la voit.*

*Alors que le juge est sur le point de se lever et quitter l'estrade, Jacques s'avance à la barre.*

**JACQUES**

M. le Juge, j'aimerais ajouter quelque chose. Je suis Jacques Condamine, l'assistant de M.Brancusi.

**MAITRE LAWRENCE**

M. Condamine n'est pas inscrit sur la liste des témoins M. le Président.

**JUGE WAITE**

Avez-vous quelque chose à dire sur l'œuvre qui peut faire avancer la réflexion ?

*Jacques sort son épais dossier qu'il déploie sur la table, sous le regard dépité de Maître Lane.*

**JACQUES** (grandiloquent)

Athéniens, athéniennes, vous m'accusez de ne pas croire aux dieux de la cité...

**MAITRE LANE** (l'interrompt)

Détachez-vous de vos notes, Jacques. Ce sera mieux je pense.



**JACQUES**

Vous êtes sûre ?

*Maître Lane fait oui de la tête.*

**JUGE WAITE**

Qu'avez-vous à dire ?

**JACQUES**

Je ne connais pas le droit, M. le Juge. J'aurais du mal à vous convaincre sur ce terrain. Mais je peux vous parler de Brancusi, de ce que je sais de lui et de ce que j'ai vu dans son atelier, de ce qu'il m'a montré.

**JUGE WAITE**

Alors que savez-vous sur l'élaboration de cette sculpture par Brancusi ?

**JACQUES**

Cet oiseau est l'aboutissement d'une série d'objets similaires auxquels M.Brancusi travaille depuis vingt ans ; pendant tout ce temps, il n'a cessé de les modifier, ceux de la première période ressemblant beaucoup plus à un oiseau.

**JUGE WAITE** (intéressé)

Il est donc arrivé à ceci par étapes ?

**JACQUES**

Oui, j'ai vu l'autre jour toutes les ébauches taillées dans du marbre, dans son atelier. Il n'a cessé de changer les formes et les lignes. Avec des limes et des ciseaux, il a taillé et travaillé cette pièce de bronze pour finalement obtenir cet objet épuré.

**MAITRE LANE**

Il n'existe donc aucun autre objet identique au monde, en bronze, de cette forme et de cette taille ?

**JACQUES**

Aucun, je sais tout le travail qu'il a fallu à M. Brancusi pour concevoir l'objet.

**JUGE WAITE**

Considérez-vous l'objet comme une œuvre d'art ?

**JACQUES**

Oui.



**MAITRE LAWRENCE**

Dans quelle école d'art avez-vous fait vos études ?

**JACQUES**

Dans aucune école, monsieur.

**MAITRE LAWRENCE**

Vous n'avez donc aucune formation artistique qui vous permet de définir ce qui est de l'art ou ce qui n'en est pas ?

**JACQUES**

Non, monsieur.

**JUGE WAITE**

M. Brancusi vous a recruté pour être son assistant. Il n'a pas choisi délibérément un incompetent. J'imagine qu'il vous a fait passer un entretien, n'est-ce pas ?

**JACQUES**

Oui, on peut dire ça...

**JUGE WAITE**

Revenons-en à l'objet, que représente-t-il selon vous ?

**JACQUES**

D'un point de vue technique, tout d'abord, il a une forme et une apparence. C'est un objet en trois dimensions. Ses proportions sont harmonieuses, ce qui me procure une émotion esthétique, le sentiment d'une grande beauté. Ça me donne la sensation d'un vol rapide.

**JUGE WAITE**

Qu'entendez-vous par des formes harmonieuses ?

**JACQUES**

Je dirais la justesse des proportions entre les formes, l'équilibre des formes. Elle flatte mon sens de la beauté. Et je ne suis pas le seul...

**JUGE WAITE**

Quelle est la réputation de M.Brancusi à Paris ?

**JACQUES**

C'est le plus connu des sculpteurs de Montparnasse. (prend un temps, échange un regard avec Marthe) Votre Honneur, je vous demande de considérer cette œuvre



non pas comme un objet matériel, mais comme une incarnation de l'âme humaine, de son désir de s'élever, de s'émanciper de la gravité du monde. Ce n'est pas un oiseau que Brancusi a sculpté, mais l'idée même de l'envol. La pureté des formes que vous rejetez, vous les qualifiez d'artificielles ; mais ce sont précisément ces formes épurées, simples, qui se rapprochent du mouvement du monde. La simplicité, Votre Honneur, c'est la complexité résolue.

*Marthe sourit à Jacques.*

**JUGE WAITE**

Je vous remercie M. Condamine. Sur ce témoignage, je déclare cette audience terminée. Le tribunal rendra son jugement dans les plus brefs délais. Vous pouvez disposer.

**8. Paris, atelier de Brancusi  
JACQUES, CONSTANTIN, MARTHE.**

*Une atmosphère de fête s'est emparée de l'atelier de Brancusi.*

*Brancusi, Jacques et Marthe ont une coupe de champagne à la main.*

**MARTHE** (lisant le journal à haute voix)  
...c'est donc un verdict qui fera date dans l'histoire de l'art : après plusieurs semaines de débat, la justice américaine a tranché en faveur du sculpteur Constantin Brancusi, reconnaissant officiellement sa sculpture L'Oiseau dans l'espace comme une œuvre d'art. Le témoignage de Jacques Condamine, l'assistant du sculpteur, a été décisif selon les témoins.

**JACQUES** (fier)  
Décisif !

**MARTHE**  
La justice reconnaît l'existence d'un nouveau courant artistique, dit "art moderne", et les tribunaux prennent en compte cette nouvelle forme d'expression artistique. Le gouvernement américain se voit dans l'obligation de rembourser la somme de 4300 dollars imposés sur la sculpture à son entrée sur le territoire.

**JACQUES**



Justement à propos de cette somme je me demandais si...

**CONSTANTIN**

Oui ?

**JACQUES**

Parce que c'est moi qui l'ai payé, vous vous souvenez ?

**CONSTANTIN**

Je vous avais dit que cette sculpture allait rentrer dans l'histoire.

**JACQUES**

Oui maître, vous me l'aviez dit... Et pour le remboursement ?...

**CONSTANTIN**

Mon travail, c'est le monde réduit à son essence. J'ai fait dire à la matière l'inexprimable. Et je crois, enfin vainqueur, avoir dépassé la matière.

**JACQUES** (bas)

D'accord, j'ai compris...

**CONSTANTIN**

Qu'est-ce qu'on mange pour fêter ça ?

**MARTHE**

Je vous ai dit, Constantin, on a encore du travail chez Jacques ce soir, on... repeint sa cuisine. Je dînerai chez lui.

**CONSTANTIN**

Encore ?

**MARTHE**

Oui...

**CONSTANTIN**

Je vais venir vous aider.

**MARTHE**

Restez-là, reposez-vous. J'ai mis du charbon dans le poêle, et vos habits sont prêts pour demain.

**CONSTANTIN** (a compris)

D'accord...

**MARTHE**



Avant de partir, Jacques a quelque chose à vous montrer. Allez-y Jacques.

*Jacques s'avance prudemment.*

*Jacques retire un grand voile qui recouvre un tableau.*

*Le tableau est un grand monochrome noir.*

**JACQUES**

J'ai travaillé sur ce tableau depuis notre retour de New York, mais j'étais trop nerveux à l'idée de vous le montrer. Je l'ai appelé "La nuit dans l'ombre".

*Constantin ne réagit pas.*

**JACQUES**

Qu'en pensez-vous ?

**CONSTANTIN**

Pas grand chose.

**JACQUES**

Je vais l'envoyer au Salon des Indépendants. Je me prépare à y recevoir beaucoup de critiques...

**CONSTANTIN**

Je pense aussi.

**JACQUES**

Mais grâce à vous, j'y suis préparé ! J'entends déjà certains dire que ce n'est pas une œuvre sérieuse, qu'il s'agit d'un grand vide sur une toile...

**CONSTANTIN**

Est-ce qu'ils auraient tort ?

**JACQUES**

Comment ça ?

**CONSTANTIN**

Qu'est-ce qu'il représente votre tableau ?

**JACQUES**

Vous n'êtes pas sérieux ?

**CONSTANTIN**

J'y vois une toile, peinte en noir.

**JACQUES**



Vous vous moquez de moi... C'est l'idée de la simplicité étirée à son maximum, une suppression totale de la figuration. Juste la présence pure de la couleur.

**CONSTANTIN**

Vous avez passé un coup de peinture noire sur une toile... Qui va s'intéresser à ça ? (répète avec mépris) "La nuit dans l'ombre"...

**JACQUES**

Le titre vous dérange ?

**CONSTANTIN**

Votre tableau pourrait aussi bien s'appeler "La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, vue depuis l'intérieur de sa chaussure", ça ne change rien.

**JACQUES**

Marthe a raison, vous méprisez tout ce qui n'est pas de vous.

**CONSTANTIN**

Vous me demandez mon avis...

**JACQUES**

Allons-nous en Marthe.

**CONSTANTIN**

Ou bien "Trou de serrure qui donne sur une pièce mal éclairée" ça marcherait aussi... Excusez-moi mais je n'ai pas le temps pour ça. Je dois aller travailler, j'ai tellement de travail.

*Constantin quitte la pièce.*

**MARTHE**

Allez y Jacques, je vous rejoins, je veux rester seule un moment.

**JACQUES**

Tout va bien ?

**MARTHE**

Oui ne vous inquiétez pas.

*Jacques sort à son tour.*

*Marthe s'assoit en face du grand buste de Constantin sculpté par Jacques, qui trainait dans un coin de la pièce.*



*Après un long silence, elle s'adresse directement au buste.*

**MARTHE** (au buste de Constantin)

Vous ne vous demandez pas pourquoi je m'en vais ?  
Pourquoi on ne se voit presque plus ?

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Pourquoi ? Je devrais me poser des questions ?

**MARTHE** (respire fort avant de se lancer)

Avec Jacques, nous...

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Ne vous fatiguez pas, j'ai compris depuis un moment.

**MARTHE**

J'espère que ça ne vous fait pas de peine,  
Constantin.

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Contrairement à ce que vous pensez, je ne suis pas  
fait de pierre. Mais je refuse de penser à votre  
histoire. Ce qui ne peut être pensé ne peut être.

**MARTHE**

Parlez simplement. Vous parlez en citations... on a  
l'impression de parler à un grand auteur...

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Je vous remercie ! Elles me viennent comme ça.

**MARTHE**

Ce n'était pas un compliment...

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Vous souvenez-vous de la première lettre que je vous  
ai écrite ?

**MARTHE**

"Tu es mortelle et pleine de désirs terrestres comme  
moi."

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Te souviens-tu de la suite ?

**MARTHE**

De tête comme ça c'est pas évident.



**BUSTE DE CONSTANTIN**

"C'est à peine que tu commences tes désirs et moi je suis sur le point de finir les miens. Maintenant je peux périr comme l'arbre déraciné par l'orage."

**MARTHE**

Ne dis pas de bêtises, personne ne va périr.

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Je vous aime Marthe. Écrivez-moi quand vous avez du temps, je vous embrasse sans fin.

**MARTHE**

Vous ne m'avez jamais parlé aussi tendrement.

**BUSTE DE CONSTANTIN**

Il est peut-être plus facile de faire parler une sculpture que son auteur.

**MARTHE**

Au revoir, Constantin.

**BUSTE DE CONSTANTIN**

J'ai peur que nous ne nous revoyions jamais.

*Marthe se lève et prend la sculpture, en forme de boule, que Brancusi a fait d'elle.*

*Elle la pose juste à côté du buste de Constantin, avant de quitter la pièce.*

**MARTHE**

Ne vous inquiétez pas, nous ne serons jamais vraiment séparés.

**9. New York, bureau de douane de Robert  
ROBERT, LE CHEF, VOYAGEUR**

*Robert est en train de préparer du café.*

*Un voyageur est assis en face de son bureau.*

*A côté du bureau est posé un grand fauteuil rouge.*

**VOYAGEUR**

On m'a dit de passer vous voir pour, je crois, une formalité.

**ROBERT** (très chaleureusement)

Vous voulez un sucre ?



**VOYAGEUR**

Non merci. Je transporte avec moi...

**ROBERT** (l'interrompt et lui tend le café)  
Attention c'est très chaud.

**VOYAGEUR** (prend le café)  
Merci. Je viens d'emménager ici, à New York, cette année. Je suis encore en train de m'installer, et je fais venir mes meubles un par un depuis Genève.

**ROBERT**  
D'accord. (regarde le fauteuil). Quel est le nom de cette œuvre ?

**VOYAGEUR**  
De cette oeuvre ?

**ROBERT**  
Oui. Quel est son nom ?

**VOYAGEUR**  
Euh comme ça je dirais fauteuil... Après peut être qu'en magasin cela avait un autre nom.

**ROBERT**  
Mais si jamais l'artiste l'avait appelé "Oiseau" est ce que vous l'appelleriez "oiseau"?

**VOYAGEUR**  
Vous voulez dire le magasin ? Euh bien oui sans doute que si tout le monde l'appelait Oiseau, je l'appellerais ainsi. Mais j'ai tendance à l'appeler fauteuil.

**ROBERT** (fier de sa question)  
Est-ce que cela représente un fauteuil ou plutôt l'idée d'un fauteuil ?

**VOYAGEUR** (espère donner la bonne réponse)  
Je dirais... un fauteuil.

**ROBERT** (fier de lui)  
Je ne vous demandais pas si vous l'accrochez au mur car, voyez vous, il existe des œuvres d'art qui ne s'accrochent pas au mur. Cela n'a rien à voir. Vous le saviez ça ?

**VOYAGEUR**  
Oui, je le savais.

**ROBERT**  
Est ce que vous y voyez une fonction utilitaire ?

**VOYAGEUR**  
Euh oui, surtout quand j'ai envie de m'asseoir.



**ROBERT**

Je vous demande ça car c'est une question que le juge peut vous poser.

**VOYAGEUR** (effrayé)

Le juge ?

**ROBERT** (montre le fauteuil)

Qu'est ce que ça représente ?

**VOYAGEUR** (commence à sortir son chéquier)

Excusez moi mais je peux payer tout de suite la taxe, comme je suis un peu pressé...

**ROBERT**

Ah non non non! Vous ne le savez peut-être pas mais ce ne sont que les objets manufacturés qui imposent une taxe. Vous allez me faire le plaisir de ranger ce chéquier!

**VOYAGEUR**

D'accord...

**ROBERT**

Allez y prenez "Le fauteuil" et bienvenue aux Etats-Unis!

**VOYAGEUR**

Merci...

*Le voyageur prend son fauteuil et quitte la pièce, soulagé de sortir de ce bureau.*

**ROBERT**

Qu'est-ce qu'il y a comme artistes qui passent dans ce bureau...!

*Après avoir un peu joué avec ses fournitures de bureau, Robert, sort une grande toile blanche de son placard.*

*Il la suspend au mur et colle dessus une à une les étiquettes de ses soupes de tomate en conserve.*

*Le résultat semble s'approcher particulièrement de ce qui deviendra des années plus tard le style Pop art.*

*Le chef entre dans le bureau et se prépare du café.*

**LE CHEF**

Ah c'est joli ce que tu fais Robert.

**ROBERT**

Merci chef. C'est pour Jacques. Il a promis de venir me rendre visite.



**LE CHEF**

Ah enfin ! Ça me fait plaisir pour toi, je suis content !

**ROBERT**

Moi aussi !

**LE CHEF**

Ça représente quoi ?

**ROBERT**

Je sais pas trop mais je trouve ça joli.

**LE CHEF**

Oui c'est vrai...

*Un temps.*

**LE CHEF**

Et là au moins c'est clair ça s'accroche au mur.

*Un nouveau temps.*

**LE CHEF**

Tu dirais que c'est de l'art ?

**ROBERT**

Ah ça je sais pas...

*Un nouveau temps.*

**LE CHEF**

Robert ?

**ROBERT**

Oui ?

**LE CHEF**

Qui décide de ce qui est de l'art ou pas ?

**ROBERT** (pris de court, n'a aucune idée de la réponse)

Dieu, j'imagine... et le juge WAITE.

*Robert se saisit de la dernière étiquette de soupe de tomate, l'enduit de colle et la plaque contre la toile.*

